

## Lord Cockburn (1779-1854) et l'Association Cockburn, gardienne du patrimoine d'Édimbourg depuis 1875

Rémy Duthille

Édimbourg, c'est bien connu, possède un ensemble architectural et urbanistique de premier ordre : la Vieille Ville médiévale, la Nouvelle Ville construite au tournant des dix-huitième et dix-neuvième siècles, (Youngson; Godard-Desmarest) ainsi que le pittoresque village de Dean, sont inscrits au Patrimoine de l'UNESCO depuis 1995. Il n'a pas fallu attendre la fin du vingtième siècle pour que se constitue une conscience de la valeur de cet héritage, et partant de la nécessité de le protéger. Depuis 1875, l'Association Cockburn (*The Cockburn Association*, souvent désignée simplement comme *The Cockburn*) informe le public et alerte les pouvoirs publics contre les projets immobiliers et urbanistiques nuisibles à la beauté d'Édimbourg. Cette association à but non lucratif se réclame de Henry Cockburn (1779-1854), homme de loi et mémorialiste d'Édimbourg qui interpellait déjà l'opinion publique et le conseil municipal au sujet de projets qu'il estimait attentatoires à la beauté et à l'histoire de sa ville. Cockburn, tout comme l'Association qui porte son nom, sont inconnus en France, et, à notre connaissance, n'ont été l'objet de publications en français.<sup>1</sup> Cet article présente la façon dont l'Association Cockburn présente son propre rôle de gardienne de la beauté et de la mémoire d'Édimbourg, dans une filiation revendiquée avec Lord Henry Cockburn.

Henry Cockburn fut longtemps considéré comme une source classique, voire incontournable, sur l'histoire sociale écossaise du premier dix-neuvième siècle. Après quelques publications marquantes dans les années 1970 et il y a vingt ans (Bell, *Lord Cockburn: Selected Letters*, ; Cockburn, *Lord Cockburn: Selected Letters*) il est aujourd'hui quelque peu oublié. En dehors des historiens spécialistes de son époque, il est encore connu comme l'inspirateur d'une société qui porte son nom, The Cockburn Association, et qui a pour vocation de porter la voix des citoyens d'Édimbourg pour protéger le patrimoine architectural et urbanistique de la ville. Cockburn n'a pas fondé l'association. Celle-ci naît en 1875, près de vingt ans après sa mort; mais elle revendique son nom et son héritage qui passe essentiellement par deux vecteurs : son action pratique auprès du conseil municipal, et un pamphlet publié en 1849 sous forme de lettre ouverte au maire (*provost*) d'Édimbourg: *Letter to the Lord Provost on the Best Ways*

<sup>1</sup> Michel Duchéin le mentionne brièvement dans son *Histoire de l'Écosse* (Duchéin 405-06).

*of Spoiling the Beauty of Edinburgh*. Le titre à lui seul, évocateur de l'ironie cinglante d'un Jonathan Swift, suggère la veine satirique et polémique de Cockburn : ce juriste redouté, à la fois juge et homme politique en vue parmi les Whigs, propose d'« enlaidir » la ville. C'est cette force d'interpellation et de contestation des projets dangereux pour l'intégrité architecturale et paysagère d'Édimbourg que l'Association Cockburn reprend à son compte.

Cet article cherche à dégager les lignes de force de la mémoire convoquée par cette association, qui a fêté ses cent-cinquante ans en 2025. A cette occasion, elle a publié un ouvrage retraçant la vie et les combats de Cockburn, ainsi que les travaux et réussites de l'Association : *Campaigning for Edinburgh: The Cockburn Association 1875-2049*, ouvrage rédigé principalement (avec l'aide de deux membres du comité directeur de l'Association) par Cliff Hague et Richard Rodgers; tous deux sont professeurs émérites d'urbanisme, le premier fut président de l'Association de 2016 à 2023, le second est membre du comité directeur depuis 2010 (Hague and Rodger). Avant cet ouvrage, le cinquantenaire et le centenaire avaient déjà fait l'objet d'ouvrages commémoratifs (Masson; Bruce). Depuis un siècle, ces ouvrages déploient un discours que l'Association Cockburn tient à la fois sur le patrimoine d'Édimbourg et sur son propre rôle dans la sauvegarde de cet héritage. En cela, elle est également fidèle à Cockburn, dont le titre de gloire le plus fameux, au moins auprès des historiens, est *Memorials of His Time*, publié deux ans après sa mort en 1854. Ce long récit, ainsi qu'un *Journal* (qui continue le récit jusqu'en 1851), constituent une chronique de la vie sociale, intellectuelle et politique d'Édimbourg de la fin des Lumières au début de l'époque victorienne. Dans *Memorials* comme dans sa correspondance, Cockburn se montre très soucieux des jugements de la postérité. L'Association Cockburn a hérité, si l'on peut dire, de cette sensibilité aigüe à la nécessité de raconter sa propre histoire et de défendre son bilan.

Cet article examine des œuvres de Lord Cockburn, ainsi que des publications émanant de la société portant son nom, à travers l'angle de la construction de la mémoire. De Cockburn, on retiendra le pamphlet de 1849, ainsi que *Memorials of His Time*, sans s'interdire de faire référence à sa correspondance, dont une petite partie seulement est publiée (voir en particulier Cockburn, *Lord Cockburn: Selected Letters*). Parmi les écrits produits par l'Association, on écartera les documents internes et on choisira ceux destinés au grand public, l'analyse portant sur le discours public de l'Association.<sup>2</sup> Ces documents comprennent les magazines édités par l'association<sup>3</sup>—et les ouvrages commémoratifs des anniversaires de la société, en 1925, en 1975 et en 2025 (Masson; Bruce; Hague and Rodger).

---

<sup>2</sup> L'Association conserve et permet la consultation de ses propres archives à son siège (Trunks Close, 55 High Street, Edinburgh EH1 1SR, Scotland, UK) ; le catalogue est disponible sur le portail Archives Hub <<https://archiveshub.jisc.ac.uk/>>.

<sup>3</sup> Ces magazines (*Cockburn Newsletters* puis *Cockburn Magazine*) étaient certes envoyés aux membres mais ils étaient également en vente et ils sont encore disponibles dans certaines bibliothèques publiques,

Dans les deux premières sections, nous partirons de Lord Cockburn et de son souci de témoigner et de protéger sa ville : prenant acte de la vision très positive qu'en donne l'Association, nous préciserons la perspective mémorielle de Cockburn, qu'on pourra qualifier d'élitisme whig. Les sections suivantes portent sur le rôle de l'Association Cockburn. Après une synthèse des différentes phases, surtout depuis 1945, on examinera les enjeux contemporains de la préservation du patrimoine face aux dangers conjoints de la financiarisation et du tourisme. Ces considérations permettront d'évaluer la question récurrente de l'« élitisme » de l'Association. Le fil directeur de ces sections sur l'Association est le discours qu'elle tient sur elle-même, sa façon de mettre en scène son rôle dans la préservation du patrimoine.

### **Lord Cockburn, avocat whig et inspirateur de l'Association Cockburn**

En 1998, l'Association Cockburn réédite le pamphlet de Cockburn sur l'enlaidissement d'Édimbourg, cent cinquante ans après sa publication. Ce beau livre grand format broché, illustré de dessins porte en guise d'épigraphe :

The Hon. Henry Thomas, Lord Cockburn, judge, controversialist and passionate defender of Edinburgh, was a serious pain in the neck to all who, through ignorance, apathy, vanity or greed, threatened the unique beauty and character of his beloved city. The views he expressed so scathingly in 1849 are as relevant today as they were in his own time.  
Would that there were more like him now.

L'Association présente Cockburn comme un progressiste et un modèle à imiter. L'ouvrage commémoratif de 2025 note sa bonté, sa bienveillance et son absence de préjugé de classe, bien qu'il vécût à 14 Charlotte Square, l'une des adresses les plus chic de la ville (Hague and Rodger 15). Son souci de l'intégrité architecturale et historique de la ville sont mis en valeur, ainsi que ses préoccupations environnementales avant l'heure pour le maintien des arbres et des espaces verts, et la défense de la campagne environnante contre l'avancée de l'urbanisation.

Ce portrait flatteur n'est pas dénué de vérité mais ne doit pas faire oublier que Cockburn était un whig raisonnablement conservateur, soucieux de la préservation des équilibres sociaux, pas réactionnaire mais ouvert à des progrès prudents.

Cockburn est né à Édimbourg ou dans les environs, au sein d'une famille de la petite noblesse, une sorte de « noblesse de robe » selon son biographe Karl Miller (Miller). Il était le neveu de Henry Dundas, qui gouvernait l'Écosse pour le compte du second Pitt pendant la Révolution française. Mais Cockburn était aussi whig que son oncle était tory, et, jeune avocat pétri

---

en particulier dans le département d'histoire locale au sous-sol de la bibliothèque centrale d'Édimbourg. Ces magazines étaient et sont donc toujours accessibles hors du cercle des adhérents de l'Association.

d'ambition politique, il passa de nombreuses années dans l'opposition. En 1837, dans un nouveau climat politique favorable aux whigs, après le passage du *Reform Bill*, loi qui accorde le droit de vote à la moyenne et haute bourgeoisie (*upper middle class*),<sup>4</sup> il fut nommé juge à la *Court of Session*, tribunal suprême en matière civile et à ce titre il parcourut l'Écosse pour juger les affaires dans des petites villes ; ses années sur le *circuit*, de 1837 à 1854, le familiarisèrent avec le patrimoine écossais, mais aussi avec les problèmes sociaux du pays (Miller; Hague and Rodger, ch. 1).

L'œuvre de Cockburn, largement posthume, est celle d'un mémorialiste. Les thèmes de la mémoire et de l'héritage sont centraux dans son œuvre, parce qu'ils ont modelé sa vie d'homme de loi et de citoyen. Sa correspondance témoigne de cette exaltation de la mémoire. En 1807, il écrit à son ami, l'avocat John Richardson : « Why not cultivate your memory? It is the greatest of intellectual luxuries to have a treasure in store from which such draughts of nectar can be taken. » (Cockburn, *Lord Cockburn: Selected Letters* 17) Cockburn était peut-être hypermnésique, si l'on s'en tient du moins à sa faculté à se souvenir des offenses, à ses rancœurs et ressentiments, et sa facilité à manier des allusions classiques et contemporaines. Au-delà de cette faculté mémorielle, Cockburn se sentait investi de la mission de rapporter la mémoire de sa jeunesse. L'une des premières évocations du *Memorials of His Time* est celle de jeux d'enfants qui se battent, tels des Grecs ou des Romains, puis commémorent leur exploit par l'érection d'un pilier de pierre (12). Cette colonne liminaire annonce les thèmes de l'historiographie et de la mémoire qui traversent l'œuvre. Alan Bell parle de « mémorialisation compulsive », attestée dans sa correspondance dès l'âge de vingt-quatre ans (Allan Bell 10). Cockburn avait conscience de vivre dans un moment historique très spécifique, dans l'« âge d'argent », celui de Dugald Stewart et de ses épigones, une époque intellectuellement inférieure à l'« âge d'or » de David Hume et d'Adam Smith : « la seconde grande époque philosophique de l'Écosse » (Cockburn, *Memorials of His Time* 57). Pourtant, il se fait apôtre du progrès et des sociétés savantes qui promeuvent l'amélioration économique et morale (« improvement ») (270).

Cette conscience de l'individualité des périodes historiques est assez typique de l'Écosse de l'époque de Cockburn, dont l'identité culturelle et politique était pétrie de références historiques et marquée par l'héritage d'historiens tels que William Robertson (1721-1793), que Cockburn cite d'ailleurs et dont il a entendu parler par des gens qui l'ont connu (Broadie). Alors que, depuis Maurice Halbwachs (Halbwachs), on a tendance à opposer la mémoire, vive, immédiate, orale, liée à une communauté d'affects et d'expérience, et l'histoire, plus froide,

---

<sup>4</sup> Nous traduisons *middle class* par « bourgeoisie », ensemble émergent dans la première moitié du dix-neuvième siècle, suivant en cela le choix des traductrices de Christine Wünscher et d'Isabelle Clair, traductrices de *Family Fortunes* de Leonore Davidoff et Catherine Hall (Davidoff and Hall 18–19).

écrite, distante, le cas de Cockburn montre au contraire une certaine continuité. Ses *Memorials* sont tributaires de la mémoire immédiate de la génération au-dessus de lui, qui le relie aux Lumières écossaises. Il a, en aval, nourri l'historiographie de ses valeurs whig : sa peinture de l'époque révolutionnaire et napoléonienne comme une chape de plomb tory imposée par Pitt et Dundas ou sa métaphore de l' « éveil » politique de l'Écosse sont restées influentes jusqu'aux années 1980. (voir en particulier Mathieson; Meikle) Il désigne la « maturation » de l'électorat par des métaphores organiques tout ce qu'il y a de plus whig modéré (voir par exemple *Memorials of His Time* 263). Cockburn soutenait la réforme parlementaire de 1832, qui élargit considérablement l'électorat, mais cela ne faisait pas de lui un démocrate, puisque les Whigs souhaitaient admettre la bourgeoisie à la citoyenneté pour faire baisser la pression réformatrice et mieux exclure les classes populaires.

Cockburn est polémiste et juriste plutôt que philosophe. Au niveau du droit, sa contribution est essentielle, car son combat pour préserver les contrebas du château d'Édimbourg de toute construction a permis de lever des ambiguïtés du droit écossais, en confirmant le droit de tous (toute catégorie sociale confondue) à accéder à certains espaces, qui avait été affirmé dans une loi du Parlement écossais datant de 1491, et confirmée en 1593, mais était tombé en désuétude (Rodger). Autrement, quelles que soient la valeur des jugements esthétiques ou de la philosophie de l'histoire de Cockburn, c'est sa compétence d'avocat qui a permis les avancées décisives dans l'accès du grand public à ces espaces communs, et à leur préservation. C'est là un enseignement important que l'Association Cockburn a retenu : il faut maîtriser la procédure, utiliser les ressources du droit et le faire évoluer pour gagner, quitte à revenir à la charge pendant des années.

Si la procédure est primordiale, c'est au nom de la justice et du bon goût, d'une certaine conception du bien public que Cockburn se bat. Il ne prend pas la peine de justifier les principes esthétiques justifiant ses goûts et ses dégoûts, peut-être parce que pour lui, ils vont (ou devraient aller) de soi. C'est un patricien adepte de l'esthétique néoclassique ; peut-être héritier en cela de l'art des jardins du dix-huitième siècle, il est très soucieux de préserver les vues, et s'oppose ainsi à l'urbanisation sur la colline de Corstorphine, qui gâcherait les perspectives depuis Calton Hill. Parmi les dizaines de citations que l'on pourrait tirer des *Memorials*, en voici une qui en dit long sur la culture classique de ce propriétaire qui jouit de son domaine foncier, à quelques lieues d'Édimbourg :

One summer I read every word of Tacitus in the sheltered crevice of a rock (called "My Seat") about 800 feet above the level of the sea, with the most magnificent of scenes stretched out before me. (Cockburn, *Memorials of His Time* 255)

Il partage la sensibilité romantique de son temps dans sa volonté de préserver les reliques historiques, y compris les plus sinistres lorsqu'elles sont associées à des événements ou à des

œuvres (typiquement il aurait voulu qu'on « épargne » de la destruction la prison d'Édimbourg, « une relique si intéressante » immortalisée par Walter Scott dans *Heart of Midlothian* (Cockburn, *Memorials of His Time* 241).

S'il fallait choisir un lieu de prédilection, cependant, ce serait Calton Hill, cette colline située à l'est de la vieille ville et dotée de monuments néo-classiques au début du dix-neuvième siècle. Aujourd'hui encore, on retrouve dans d'innombrables brochures et sites promotionnels ou touristiques ce panorama montrant au premier plan le monument néo-classique en l'honneur de Dugald Stewart, plus la ligne de crête des clochers et immeubles d'Édimbourg et au loin les ponts sur la Forth perdus dans l'immensité.<sup>5</sup> Ce lieu met en scène, chez Cockburn, le combat entre les Anciens et la modernité technique et administrative :

The year 1808 saw the commencement of our new jail on the Calton Hill. It was a piece of undoubted bad taste to give so glorious an eminence to a prise. It was one of our noblest sites, and would have been given by Pericles to one of his finest edifices. But in modern towns, though we may abuse and bemoan, we must take what we can get. (Cockburn, *Memorials of His Time* 240)

En 1849, c'est au sujet des projets d'aménagement de cette Acropole qu'il se lance dans la controverse publique pour dénoncer les projets de transformation utilitaire de cette colline. Le pamphlet fait la liste des « enlaidissements », autant de sacrilèges attentatoires à cette Acropole du Nord : remodelage de la plus ancienne église gothique de la ville pour l'adapter à une voie de chemin de fer (Cockburn, *Letter* 1849 20), abattage d'arbres (21), et, *horresco referens*: on prévoit d'ériger au sommet de la colline un lavoir public. Non plus un simple lieu d'étendage du linge, comme de coutume, mais un lavoir, ce qui implique la présence, honnie pour Cockburn, de blanchisseuses et d'autres femmes des classes populaires dont la gouaille troublerait la quiétude classique des lieux (« decorous matrons and timid virgins who watch the habiliments ; - whose eloquence let no prudent passenger provoke », 23). Cockburn se livre donc à une défense de la ségrégation spatiale, le centre-ville médiéval et georgien appartenant à la bourgeoisie, la collectivité devant fournir aux prolétaires des lavoirs dernier cri qu'on imagine lointains et hors de portée de vue :

No one can have a stronger desire than I have for the comfort of the lower orders; for whom scientific washing-houses ought to be provided. (23)

Dans les *Memorials*, il exprime un similaire mépris de classe, toujours au sujet de l'aménagement de Calton Hill. Laisser la colline telle qu'elle, c'est attirer les classes laborieuses et dangereuses :

---

<sup>5</sup> Voir par exemple : [https://edimbourgsite.fr/calton\\_hill.html](https://edimbourgsite.fr/calton_hill.html)

There has always been an opinion with some that nothing should have been built on the Calton Hill, and that it should have been left to what is called nature – that is, as a piece of waste ground for blackguards and washerwomen (453).

L'aménagement urbain, éclairé par le goût patricien de Cockburn et de ses semblables, doit servir à mettre en valeur le patrimoine architectural et naturel, tout en maintenant chaque classe littéralement à sa place au sein de l'espace urbain.

Pendant cette campagne de 1849, Cockburn exprime une opposition forte à l'utilitarisme : entendons par là, non pas la doctrine philosophique de Bentham et de Mill, mais plus prosaïquement le culte de l'utilité et le pragmatisme des philistins au pouvoir au conseil municipal d'Édimbourg et ailleurs. L'ornement, la beauté et les intérêts esthétiques et moraux des classes dirigeantes doivent primer sur l'utilité, associées aux masses incultes. Il écrit de son manoir (*country seat*) de Bonaly le 7 août 1849 :

The prevailing feeling is indifference – or rather a paltry preference for any piece of mean utility, when it comes into competition with the noblest public adornment. Everything dignified and beautiful must be sacrificed to the lowest bodily conveniences of what is called '*the working man*' – as if Judges and Druggists did not work, and were not entitled to have their tastes too. These people would have thought the garden of Eden wasted if it had not a distillery upon it, if one had been wanted. (Cockburn, *Lord Cockburn: Selected Letters* 238)

Notons l'inversion rhétorique de Cockburn, propriétaire terrien vivant de ses rentes et écrivant depuis le vaste domaine dont il a hérité, et qui ose se présenter comme un travailleur à qui l'on refuse d'avoir son propre goût.

### **Défense du bien commun et élitisme chez Lord Cockburn**

Cockburn maintient cependant les distinctions de classe, à une époque où l'aristocratie et foncière et la *gentry* peuvent se sentir menacée par les intérêts mercantiles. Pour autant, son souci du bien public s'étend à toutes les classes sociales. Faire de lui un pionnier des combats environnementaux est exagéré, mais pas entièrement faux. Cockburn déplore l'abattage des arbres, à Calton Hill, on l'a déjà dit, mais aussi par exemple dans le parc de Bellevue, à l'est du centre-ville. Dans ce cas précis, il évoque le gazouillis des oiseaux et l'avantage de disposer d'un grand parc urbain : son argument n'est pas d'ordre environnemental, ni même hygiéniste, mais social et esthétique : ce gâchis vient du « mauvais goût héréditaire » (172) de la bourgeoisie. Ceci dit, Cockburn a remporté de belles victoires, et pas seulement de sa caste sociale, en particulier lorsque il a obtenu, avec l'aide de ses amis et d'une campagne de lobbying auprès des autorités municipales, l'ouverture à toutes personnes des jardins de Princes Street et The Mound, qui sont aujourd'hui encore un poumon vert à proximité immédiate du château et de

Princes Street. Dans ses *Memorials* comme ailleurs, Cockburn écrit en avocat : il plaide, harangue, exagère, dénigre. Il n'hésite jamais à se donner le beau rôle, mais affirme aussi des principes, s'élevant au-dessus de la mêlée et des circonstances immédiates :

This last party [Cockburn and his friends] finally prevailed: and had it not been for its efforts, Edinburgh would have been destroyed. [...] we did our duty, by both giving them the means of new improvement, and of saving what excellence they already have. Some people let their picturesque taste get so sickly that they sigh over the destruction of every old nuisance or incumbrance. But they never try to live among these fragments, nor think of the human animals who burrow there. Everything that has an old history, or an old ornament, or an old peculiarity, if it *can* be preserved, ought to be preserved, in spite of all living inconvenience. In these matters mere antiquity is better entitled to be respected than existing comfort. (Cockburn, *Memorials of His Time* 427–28)

On décèle ici, derrière l'affirmation d'un goût élitiste, les prémisses d'une préservation de la nature, c'est-à-dire d'une conjonction entre *conservatisme* social et culturel et *conservation*, au sens anglais de préservation (de la nature et de l'héritage culturel). Edmund Burke n'aurait pas désavoué ce souci d'ouvrir la voie au progrès tout en préservant l'existant, lui qui écrivait dans ses *Réflexions sur la Révolution de France* :

the idea of inheritance furnishes a sure principle of conservation, and a sure principle of transmission; without at all excluding a principle of improvement. (Burke 83–84)

La philosophie de Cockburn, s'il faut en définir une, se situe dans ce whiggisme conservateur protecteur du passé, en opposition au whiggisme moderne et utilitaire des Bentham et des Mill, qu'il associe à la quête du profit et à l'intrusion des usines, du chemin de fer et autres laideurs modernes.

Nous avons brossé un portrait de Cockburn en défenseur élitiste de sa ville natale, certes généreux et soucieux du bien public et de l'accès le plus large possible aux espaces verts, mais également désireux de préserver des éléments patrimoniaux comme des reliques à protéger des « barbares » (le mot « barbarians » apparaît par exemple dans les *Memoirs*, 373). Etant donné la composition sociale d'Édimbourg à l'époque, et surtout l'identité des interlocuteurs et adversaires de Cockburn au tribunal comme au conseil municipal, ces « philistins » (autre terme récurrent dans les *Memorials*) étaient plutôt des boutiquiers ou des nouveaux riches que des employés ou des ouvriers.

Plus qu'une philosophie à proprement parler, Cockburn a légué à l'Association qui revendique son nom un esprit, et une façon de porter une parole dans l'espace public et d'exercer des pressions sur les autorités municipales. Il laisse derrière lui un style rhétorique et de nombreuses formules dont l'Association s'est emparée. Son pamphlet de 1849 appelait d'ailleurs à un sursaut moral et civique de la partie du public bien informée et bien intentionnée (« the right-minded portions of the public » (Cockburn, *Letter* 1849, 29) – ce qui suppose la

persistance d'une opinion fruste, corrompue ou indifférente, chez les (nouveaux) riches comme chez les plébéiens.

En effet, vers la fin de son pamphlet sur l'enlaidissement d'Édimbourg, il se demande : « How will Edinburgh look in 1949, or in 2049? » (Cockburn, *Letter* 1849 25). L'Association n'a pas manqué de s'emparer de cet appel à la postérité. *Campaigning for Edinburgh*, la dernière grande publication en date, rédigée à l'occasion des 150 ans de l'Association, se termine par des considérations sur 2049 et imagine, dans les toutes dernières lignes, un président (ou une présidente), de l'Association écrivant au maire une lettre sur « The Best ways of NOT Spoiling the Beauty of Edinburgh » (Hague and Rodger 2049).

### **« Un raffut convenable » : perspectives historiques sur le discours d'association influente**

L'expression « A suitable ruckus » apparaît dans la réédition centenaire du pamphlet sur l'enlaidissement d'Édimbourg (Cockburn, *Letter* 1998) pour désigner la stratégie adoptée dans une affaire particulière. Ce « raffut convenable » nous semble représentatif des prises de position de l'Association, qui alerte et fait du bruit (« ruckus ») mais toujours au sein d'un processus formel, officiel ou semi-officiel, policé en tout cas. En ceci, on peut dire que la position de l'Association ne s'inscrit pas clairement dans les catégories binaires proposés par certaines théories de la mémoire, par exemple dans la dichotomie entre héritage « officiel » et « dissonant », (Smith) au sens où elle veut s'ériger en association de référence (elle utilise l'expression « The Edinburgh Civic Trust ») et interpellier les autorités politiques sans prétendre s'y substituer.

Cette section résume rapidement la fondation de la société, et plutôt que de retracer toute son histoire, elle résume son histoire depuis 1945, pour montrer comment la gestion de l'héritage par la Cockburn a évolué en fonction du contexte politique et économique. Les sections suivantes examineront de plus près des aspects saillants de la sensibilité de l'Association à la protection du patrimoine : son élitisme et son conservatisme supposés, et l'adaptation aux nouvelles sensibilités esthétiques.

L'Association fut fondée lors d'un meeting tenu le 15 juillet 1875 réclamant l'acquisition de terres près du jardin botanique pour constituer un parc public. Ce contexte de naissance est celui d'une requête qu'un groupe d'habitants de la ville a adressée au conseil municipal par des voies légales (Bruce 21) : on trouve déjà un mode d'action typique de la société encore aujourd'hui, dans la continuité du combat mené par Cockburn, en juriste, pour l'accès aux jardins publics. Dans ses premières décennies d'existence, l'Association est menée par un

comité directeur composé de bourgeois, comme en témoigne la composition sociale du bureau entre 1875 et 1914 : 30,4% d'hommes de loi ; 11,6% de fonctionnaires (« teachers, police, local, government employees », à qui s'ajoutent encore 4,3% de « professors », probablement des universitaires) ; 10,10% d'hommes travaillant dans les secteurs de la médecine, de la science et de l'ingénierie (Hague and Rodger 45).

Ces notables cherchent à obtenir de la municipalité l'extension, ou l'accès à tous, d'espaces verts. La cause la plus célèbre fut la défense du *links* de Bruntsfield, un terrain de golf de la ville, qui se présente comme un espace ouvert et non comme un enclos réservé aux membres d'un club. L'Association, arguant de l'antiquité de ce terrain et de la pratique du golf, mais aussi de considérations d'hygiène et de santé publique, a obtenu de la municipalité une mise à disposition au public et une extension de la canopée. Cette affaire du *Bruntsfield Links*, et quelques autres, font partie de la geste de l'Association Cockburn, qui n'hésite pas à raconter son histoire, dans des brochures publiées à l'occasion d'anniversaires, mais aussi, très régulièrement, dans des supports de communication ou bien dans son bilan annuel.<sup>6</sup>

Les grandes problématiques rencontrées par l'Association depuis l'après-guerre sont corrélées à l'évolution de la gouvernance d'Édimbourg et du Royaume-Uni en général.

Les paragraphes qui suivent se fondent sur *Campaigning for Edinburgh* (dont les chapitres 3 à 7 constituent une histoire narrative découpée en périodes), assortis d'une explicitation des enjeux politiques. On trouve d'utiles compléments dans les ouvrages commémoratifs de 1925 et 1975 (Masson; Bruce).

Les années 1950 à 1970 constituent une phase de résistance à des projets municipaux de modernisation forcée du centre-ville, qui impliquaient à l'époque la destruction de bâtiments du dix-huitième siècle ou l'adaptation de la circulation à l'automobile. Dans l'après-guerre l'Association s'est battue, avec succès, contre des projets grandioses de bétonisation et d'adaptation de la ville au tout-voiture ; elle a aussi su mobiliser contre de nombreux projets d'artificialisation des sols et de destruction du poumon vert (*Green Belt*) qui entoure la ville. Les plans et maquettes reproduits dans *Campaigning for Edinburgh* (p.111 en particulier) donnent une idée des « enlaidissements », pour reprendre l'expression du pamphlet de 1849, auxquels la ville a échappé, par exemple un périphérique coupant la Nouvelle Ville, comprenant des ponts et des viaducs, routes et parcs de stationnements creusés dans le roc sous Princes Street. L'Association a réussi à se professionnaliser grâce aux services

---

<sup>6</sup> L'Association a mis en ligne huit rapports annuels couvrant les années 2016 à 2024. Le site Internet est inaccessible (au 28/08/2026) mais certains rapports sont téléchargeables sur la plateforme "Archives Hub" (Joint Information Systems Committee), qui agrège les catalogues d'archives au Royaume-Uni : <https://archiveshub.jisc.ac.uk/search/archives/8d3c661f-298a-3b2f-a197-bb70bc192f20?component=03de2317-d293-39e1-a147-5caee78a4d54>

d'urbanistes et d'administrateurs, et à nourrir des alliances avec des acteurs locaux pour défendre le patrimoine bâti, mais aussi les parcs et jardins et la ceinture verte (*Green Belt*). Dennis Rodwell considère l'Association comme l'une des plus actives et influentes de son espèce au Royaume-Uni (Rodwell 144). Ses succès ne se limitent pas aux projets nocifs qu'elle a su empêcher ; elle a aussi contribué à des solutions plus respectueuses de l'environnement et du patrimoine bâti, en particulier la mise en place d'un périphérique plus loin du centre-ville (on peut ajouter, depuis l'analyse de Rodwell, la mise en place d'un tramway reliant l'aéroport au centre-ville).

Si, jusqu'aux années 1970, les adversaires principaux de l'Association furent le conseil municipal et les services de planification, de nouveaux dangers apparurent : les marchés financiers et les intérêts privés. Après la révolution thatchérienne, alors qu'Édimbourg s'impose comme seconde capitale financière du Royaume-Uni, après Londres, l'Association Cockburn se heurte à la puissance de groupes comme Royal Bank of Scotland et à la spéculation effrénée, qui ne s'interrompt, pour un temps, que sous le coup de la récession de 2008. Si l'Association défend la préservation du patrimoine et le droit des habitants à une vie paisible sans changement majeur d'environnement, elle ne se livre pas à une critique du capitalisme financier : on est loin d'Extinction Rebellion.

L'enjeu majeur, depuis les années 1980, nous semble être l'accès au public (toutes classes sociales confondues) d'espaces menacés de privatisation. Ainsi, l'Association a ouvert au grand public des espaces patrimoniaux jusque-là réservés à quelques privilégiés en organisant des journées « portes ouvertes » (*doors open days*) dès 1995, en partenariat avec le comité directeur du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces journées, organisées lors de différents week-ends dans différents quartiers, ont ensuite été intégrées aux Journées Européennes du Patrimoine et sont aujourd'hui gérées par le Scottish Civic Trust, une structure qui chapeaute les associations de préservation du patrimoine, dont l'Association Cockburn. On peut se faire une idée de ces journées portes ouvertes à partir de la brochure de 2007 (Cockburn Association, *Edinburgh Doors Open Day : Saturday 29 September 2007*) :v cette année-là, l'Association, en partenariat avec Edinburgh World Heritage, la structure gestionnaire de la protection Unesco, offrait la visite de 70 monuments, pas seulement des sites classiques comme Calton Hill, l'ancienne école d'anatomie de l'Université ou des églises georgiennes, mais aussi quelques sites d'architecture victorienne ou moderne (le campus de l'Université Napier) dans des quartiers excentrés de la ville.

La brève description de la visite de l'Institut français (p.11) permet d'illustrer les éléments saillants de l'héritage et de sa valorisation. Ce bâtiment de style georgien, situé 13 Randolph Crescent, dans la Nouvelle Ville, est habité depuis 1839; y résidèrent, de 1859 à 1908, les sœurs Louise et Flora Stevenson (qui firent campagne pour l'éducation des femmes, mais le fait est

trop connu pour que l'Association le précise); le gouvernement français fit l'acquisition de l'immeuble en 1945. On peut admirer des vues admirables sur la vallée de la Water of Leith (Cockburn, on l'imagine, aurait apprécié la vista) et à l'occasion des journées porte ouverte, on peut admirer une exposition de photographes venus de France, de Pologne et d'Écosse et même participer à un « French poetry-tasting » (sans plus de précision). On voit à travers cet exemple que l'Association Cockburn sait rappeler l'héritage historique de la ville, même de façon allusive (les sœurs Stevenson) mais aussi nouer des partenariats avec d'autres acteurs culturels de la ville et organiser des activités pour les familles, où protection du patrimoine bâti, des parcs et jardins et de la culture se conjuguent. Fidèle à sa politique de communication très active, l'Association a publié un livret pour célébrer les dix ans de ces journées (Cockburn Association, *Edinburgh Doors Open Day : Saturday 24 September 2005 : Celebrating Ten Years of Edinburgh as a World Heritage City*).

### **Les défis du vingt-et-unième siècle : financiarisation, tourisme et stratégies économiques**

Au vingt-et-unième siècle, cette lutte contre la financiarisation et le développement de l'immobilier de bureaux s'accroît. Cette problématique se diversifie cependant, car l'essor du tourisme, et le positionnement de la ville (conseil municipal et chambre de commerce) comme métropole touristique, posent le problème de la surfréquentation, du développement anarchique de nouvelles formes d'hébergement touristique et même de privatisation de lieux publics au profit de consortiums touristiques et financiers. Avant d'aborder ces thèmes, il est utile de préciser que l'Association Cockburn poursuit son œuvre au sein de structures bureaucratiques complexes, et doit composer avec d'autres acteurs de la préservation du patrimoine, mais aussi de la stratégie économique (Heritage Scotland, Edinburgh World Heritage, qui assure la préservation du secteur UNESCO, le gouvernement écossais, la municipalité, la chambre de commerce, etc.). A l'heure de la dévolution écossaise et de la complexification des normes, l'Association Cockburn a besoin d'expertise scientifique et administrative pour porter ses combats, ce qui se traduit par la présence d'universitaires, d'urbanistes, d'architectes et de fonctionnaires au sein des instances dirigeantes de l'Association, et par la production de rapports d'expertise. Cliff Hague est représentatif de cette tendance : président de l'Association Cockburn de 2016 à 2023, professeur émérite (en 2026) d'urbanisme à l'Université Heriot-Watt (Édimbourg) et membre de plusieurs conseils consultatifs d'urbanisme.

Par ailleurs, depuis au moins le début du vingtième siècle, l'Association Cockburn a tissé des liens avec des sociétés similaires ailleurs en Europe, et se renseigne sur les modes de

préservation du patrimoine historique (Antiquaries' Club et al.). Au XXI<sup>e</sup> siècle, ce souci de s'inspirer des meilleures pratiques se traduit par des voyages d'études dans des villes européennes repérées à l'avance pour leur bonne gestion d'éléments urbanistiques et patrimoniaux (transports, collecte des déchets, etc.). Des recherches seraient nécessaires pour déterminer si l'Association s'est inspirée de bonnes pratiques venues d'ailleurs. Quoi qu'il en soit, ces voyages donnent lieu à de petits reportages dans les colonnes du magazine de l'Association. Le magazine de l'Association publie souvent des articles sur des exemples de préservation du patrimoine à l'étranger. Édimbourg reste toujours le point de comparaison incontournable, comme dans cet article sur la citadelle d'Alep : "Syria is arguably the crucible of civilization ... The Citadel commands the city, just as Edinburgh Castle." (Skinner 13) L'intégration dans des réseaux internationaux permet aussi à l'Association Cockburn de gagner en expertise et en prestige (auprès des adhérents et au-dehors) au contact d'associations homologues, comme en témoigne un article sur un voyage du comité directeur à Lyon en février 1998 (Cantley). La ville de Lyon, envieuse du label UNESCO d'Édimbourg, venait d'obtenir le sien, se félicite l'auteur de l'article ; entre interminable repas gastronomique et visite de Lyon, la visite permet aux représentants de l'Association de nouer des liens avec leurs homologues des villes de Québec, Porto, Prague, Sidon et Lviv. La communication de l'Association illustre ainsi la globalisation des enjeux, le classement au Patrimoine mondial de l'UNESCO ne représentant qu'une pièce de la stratégie de l'Association. L'Association n'est donc ici pas dans un rôle de contestation des décisions municipales ou gouvernementales, mais plutôt de représentation à l'étranger, Édimbourg se devant de tenir son rang parmi d'autres villes patrimoniales de taille similaire.

Si l'ouverture internationale est indéniable au fil des décennies, l'Association considère l'afflux touristique comme une manne économique mais aussi un danger pour l'intégrité du patrimoine. Le festival d'Édimbourg, créé en 1947, est devenu la plus grande manifestation de Grande-Bretagne. Chaque année en août, le *fringe festival* (le « festival off », pour le dire en français), en marge du festival officiel, envahit les rues du centre-ville et la High Street devient une artère bondée de touristes s'attardant à regarder des spectacles de rue et des représentations théâtrales. Depuis quelques années, cette commercialisation a franchi une étape supplémentaire. On doit la théorisation la plus poussée de cette nouvelle dynamique du capitalisme à Cliff Hague, président de l'Association Cockburn depuis 2026, professeur émérite d'urbanisme à l'Université Heriot-Watt (Édimbourg) et membre de plusieurs conseils consultatifs d'urbanisme. Hague dénonce ainsi la « festivalisation d'Édimbourg », (Hague) provoquée par la collusion de politiques et d'intérêts privés bien placés. La location ou la privatisation au profit de manifestations « artistiques » payantes revient à priver la population locale de l'accès à certains espaces publics, en priorité les plus prestigieux, autour de Princes Street et du château. Symboles les plus visibles de cette dépossession, des rangées de panneaux

noirs sont érigées le long de certaines artères pour priver les passants de vues magnifiques (les fameuses *vistas* de Lord Cockburn) désormais réservée à des privilégiés. (Hague and Rodger 207)

En 2019, un rapport du comité stratégique sur le tourisme, dont l'Association Cockburn fait partie ainsi que la chambre de commerce, la municipalité et d'autres acteurs institutionnels, alertait contre le danger du surtourisme (Hague and Rodger 197). L'Association lutte contre les nouvelles formes d'hôtellerie à bon marché qui gâchent des bâtiments historiques. Un exemple récent et extrême est l'opposition de l'Association Cockburn, d'autres groupes similaires et des résidents contre un projet de conversion de quatre maisons georgiennes sur Atholl Crescent, bénéficiant de la protection la plus élevée (grade A), en hôtel de 544 lits de type « capsule » visant spécifiquement la « Gen Z » (Swanson). En l'espèce, après un rejet du projet par le conseil municipal, le promoteur a directement fait appel auprès du gouvernement écossais, écartant ainsi les élus locaux du processus de décision (les *councillors* locaux représentants le quartier étaient unis dans leur opposition, qu'ils soient du Scottish National Party ou du Parti conservateur). Si l'Association Cockburn argumente en termes de préservation du patrimoine, les résidents défendent la quiétude du quartier. Les enjeux mémoriels et patrimoniaux sont donc pris dans des jeux de pouvoir, l'Association Cockburn cherchant à se faire entendre dans un système institutionnel qui ne lui en laisse pas toujours l'occasion. Cet exemple montre aussi que l'Association Cockburn et certains résidents préfèrent un tourisme haut de gamme plutôt que des auberges de jeunesse. Sur la question de l'hôtel « Gen Z » comme sur d'autres dossiers, l'Association prête le flanc aux accusations d'élitisme et de « nimby » (« not in my backyard »), soit de refus par des habitants plutôt aisés du centre-ville historique de toute nuisance « dans leur arrière-cour ».

### **L'Association qui dit non ? Conservatisme, élitisme et ouverture**

Cette critique à l'encontre d'un club de riverains mobilisé contre toute nuisance de voisinage nous amène à considérer le rapport de l'Association à l'évolution du patrimoine. Comme le note l'ouvrage *Campaigning for Edinburgh*, l'Association s'est battue pour la préservation du centre-ville historique dans des configurations mouvantes, au fil des projets urbanistiques et du développement de l'économie. Cliff Hague présente ce combat comme celui de la préservation du patrimoine (*preservation*) contre la modernité (*modernity*) (204). Il est peut-être plus juste de parler d'une dialectique, la résistance à la modernité finissant par s'accommoder de nouveaux éléments, puis par les considérer à leur tour comme un acquis patrimonial à préserver. Présenter l'œuvre de l'Association Cockburn comme un combat contre

la « modernité » revient à ne pas désigner d'adversaire institutionnel, ni de base sociale à défendre.

L'Association se défend contre l'accusation d'opposition systématique au changement (Amos). De fait, Lord Cockburn, puis ceux qui se réclamèrent de lui, furent hostiles à beaucoup de projets, avant de les avaliser voire d'en demander la protection. Il arrive que l'Association reconnaisse avoir changé d'avis sur tel ou tel aménagement, parfois des décennies après sa mise en place. En 1975, Bruce convient que dans les premières années du dix-neuvième siècle, Cockburn vitupéra contre l'architecture trop moderne de la Nouvelle Ville georgienne, considérée aujourd'hui comme un joyau de la ville. Mais son jugement se tempéra au fil des années, à la vue des courbes douces caractérisant cet urbanisme (Bruce 14). L'Association reste connue pour son opposition à toute construction sur North Bridge (une artère très passante juste au sud de la gare Waverley) et en particulier au Caledonian Hotel, maintenant reconnu comme un bâtiment emblématique de la ville. Bruce note que l'Association s'opposait à ces constructions parce que : « The view westwards from the Mound is irretrievably spoilt, the effect of the noble profile of the Castle Rock and the view of Corstorphine Hill being almost entirely lost » (Bruce 39). Bruce ajoute aussitôt que : « We, who have never seen the prospects, do not feel their loss. » (39). En d'autres termes, il faut admettre que la préservation d'un patrimoine existant (les vues sur le château et sur Corstorphine, colline bucolique au dix-neuvième siècle) aurait empêché la création d'un nouveau patrimoine, l'hôtel aujourd'hui considéré comme un emblème de la ville.

L'Association a ainsi tendance à protéger le « nouveau » patrimoine, quand bien même elle se serait opposée à sa construction au départ. La question des « dents creuses », ces vides laissés entre des façades médiévales et georgiennes de la Nouvelle Ville, est significative à cet égard. Dans les années 1980, l'Association se bat contre un projet de construction moderne sur un site vacant sur la *High Street*, l'artère principale de la vieille ville. Finalement c'est un bâtiment de type *Scottish baronial*<sup>7</sup> qui voit le jour : l'Association note le caractère controversé de ce « pastiche » mais reconnaît que le bâtiment a la faveur des « visiteurs » – façon de dire probablement que le faux gothique plaît aux touristes mais pas forcément aux Édimbourgeois qui s'y connaissent (Hague and Rodger 141). Le site vacant de 120, George Street, dans la Nouvelle Ville, confirme l'hostilité de l'Association vis-à-vis du « pastiche », mais aussi sa tendance à préserver l'existant, y compris lorsqu'il jure avec le style georgien du quartier. En 1966, des maisons georgiennes classées furent remplacé par Carron House, un bâtiment moderne.<sup>8</sup> En 1995, Carron House fut démolie et l'Association Cockburn s'opposa à la

---

<sup>7</sup> On pourrait définir ce style comme une variante écossaise du néo-gothique, inspirée de bâtiments médiévaux (manoirs, châteaux comme Fyvie Castle).

<sup>8</sup> Voir des photos de Carron House : <https://www.trove.scot/place/99097>

démolition de Carron House, « reconnaissant ses qualités architecturales » ; lorsqu'elle fut remplacée par un bâtiment moderne caché derrière une façade georgienne. L'Association déplora le caractère inauthentique de la façade (« mock-Georgian façade ») (Hague and Rodger 160). En somme, il aurait mieux valu ne jamais détruire les immeubles georgiens en premier lieu ; mais, quitte à avoir un bâtiment de qualité des années 1960, mieux valait le restaurer que le remplacer par un pastiche. L'Association protège donc ce qu'elle a combattu hier, ou avant-hier.

Il apparaît, à la lumière d'exemples comme ceux que nous venons de citer, que l'Association finit par accepter des bâtiments et réévalue le caractère « historique » à préserver. L'Association critique le « façadisme »<sup>9</sup>, et utilise le terme de façon large pour désigner la disjonction entre une façade historique et un bâtiment moderne, même si la façade est nouvelle et « faussement » historique. Dans le cas de George Street, il s'agit d'un bâtiment moderne à façade néo-georgienne : on peut critiquer ce type d'architecture, mais il est possible d'arguer que ce « façadisme » est déjà pratiqué en Grande-Bretagne, par exemple chez l'architecte néo-classique Quinlan Terry, connu pour son aménagement des quais de la Tamise à Richmond. Cette pratique, souvent présentée comme « postmoderne », est controversée pour diverses raisons, mais surtout pour le caractère inauthentique, voire malhonnête pour certains critiques, de la disjonction entre le style de la façade (et ses effets d'ornementation, de citation, voire de parodie) et celui du bâtiment (Richards 8). Cependant, le refus du « néo » est très discutable dans le cas d'Édimbourg, puisque la Nouvelle Ville est, dès l'origine, néo-classique, tandis qu'une partie de la Vieille Ville a été remodelée en style *baronial*, donc néo-gothique, dès le milieu du dix-neuvième siècle. Ironiquement, la rue nommée en hommage à Lord Cockburn, Cockburn Street, est en grande partie de style *baronial* : elle relèverait donc, dès l'origine, du « pastiche » si l'on suivait jusqu'au bout la logique invoquée dans le cas des dents creuses. Par ailleurs, l'Association Cockburn ne s'est pas opposée à tous les projets « façadistes », comme le montre l'exemple de la rénovation des numéros 4 et 5 de St Andrews Square, en 1988, l'Association (au prix de dissensions internes) ayant considéré que le projet de rénovation « façadiste » était de meilleure qualité que la rénovation de l'existant (Richards 152–53).

Les exemples développés ci-dessus tendent à présenter l'Association comme une gardienne du temple qui se bat pour le contrôle d'un patrimoine bâti et paysager qu'elle voudrait intangible.

---

<sup>9</sup> L'Office québécois de la langue française définit le façadisme comme : « Pratique architecturale qui consiste à démolir entièrement un vieux bâtiment à l'exception de sa façade que l'on conserve et restaure, et derrière laquelle on construit un bâtiment moderne. »

<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8368935/facadisme>

Pourtant, Hague et Rodger notent que l'Association est: « an organization often accused (sometimes with good reason) of being elitist » (Hague and Rodger 207). Si l'Association, dans ses premières décennies d'existence, recrute parmi la bourgeoisie, nous ne disposons pas de statistiques et ne pouvons donc pas formuler de jugement sur la situation contemporaine. Si élitisme il y a, c'est peut-être moins en raison de la composition sociale des membres de l'Association que de son indifférence relative à certaines problématiques sociales. Certes, l'Association demande que certaines « dents creuses » du centre-ville soient cédées à des associations pour y construire des logements abordables (« fair rent scheme », 138), pourtant certains grands ensembles de logements sociaux, comme Craigmillar, n'apparaissent pas dans les publications consultées ; Leith fait son apparition il y a une quinzaine d'années, au moment où la gentrification bouscule l'identité ouvrière de ce quartier portuaire. Les thématiques du magazine édité par l'Association, cependant, portent souvent sur des thèmes de la vie quotidienne, comme la collecte des déchets, et s'intéressent à des quartiers moins « patrimoniaux » que la Nouvelle Ville.

On pourrait cependant étudier les publications de l'Association pour dégager l'identité sociale (en termes de classe, d'ethnicité et de genre) des personnes qui y sont mises en valeur. Un travail d'archives serait en particulier nécessaire pour déterminer le rôle des femmes dans l'Association. Quelques éléments saillants apparaissent déjà. L'Association n'élut sa première présidente, Barbara Cummins, qu'en 2023 ; pourtant, il est clair que des femmes ont été actives, y compris à des postes à responsabilité, dès les premières décennies de l'Association. On doit l'ouvrage commémoratif du cinquantenaire de l'Association à Rosaline Masson (1867–1949), autrice prolifique dans de nombreux genres littéraires ; ses parents, sa sœur, son mari et elle-même militaient pour le droit de vote des femmes (Ewan et al.). Ces combats sont similaires à ceux d'une certaine bourgeoisie libérale intellectuelle anglaise – on pense à Barbara Bodichon, Bessie Rayner Parkes, Jessie Boucherett ou Frances Power Cobbe, entre autres (Pugh, ch. 1). Cela n'est pas étonnant si l'on songe au rôle croissant joué par les femmes bourgeoises, privées du vote mais tolérées, et parfois bienvenues, dans des secteurs tels que l'éducation ou les soins infirmiers. La défense du patrimoine s'insère bien dans la sphère éducative et culturelle accessible aux femmes. Aujourd'hui, l'Association met en avant le rôle des femmes. L'ouvrage *Campaigning for Edinburgh* comprend vingt-cinq courts portraits de membres de l'association (« Cockburn people »), dont quinze femmes : Rosaline Masson naturellement, mais aussi des artistes, des membres du comité directeur, appartenant à une certaine élite sociale, le cas d'Esta Henry (1882-1963) paraissant extrême, puisqu'on nous dit qu'en 1953, elle s'est fait voler des bijoux estimés à une valeur de cent-mille livres sterling (Hague and Rodger 70, 78). Dans le magazine, la rubrique « What Edinburgh Means to... » donne la parole à divers acteurs du monde culturel ; si des femmes y sont régulièrement invitées, il s'agit de cadres dirigeantes. Le numéro 58 du *Cockburn Magazine* (printemps

2006) place ainsi en première page Zoë Clark, alors directrice d'Edinburgh World Heritage. Si les femmes apparaissent plus dans les écrits publiés par l'Association, c'est peut-être moins par volonté de mettre en avant les femmes qu'en raison de la plus grande présence de femmes parmi le groupe dirigeant qui est mis en valeur. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'il y a, depuis l'origine de la société, un effet de cadrage institutionnel qui met en lumière les personnes au sommet de l'Association—ce qui implique probablement un biais de représentation en fonction de la classe sociale.

## Conclusion

L'Association Cockburn se présente, depuis ses débuts, comme une gardienne de la « beauté » d'Édimbourg, dans une perspective esthétique au départ, qui s'élargit peu à peu aux enjeux environnementaux (lutte contre la bétonisation, préservation d'espaces verts) et au bien-être des habitants du centre-ville (lutte contre le surtourisme, rôle de conseil et de mise en garde au sujet des aménagements urbains). Son histoire épouse celle des rapports de force et d'influence à Édimbourg, le poids des acteurs – municipalité, chambre de commerce, nouveaux acteurs – infléchissant la stratégie et le discours de l'Association. Elle ne cesse de pourfendre les assauts de la « modernité ». Or, ce rapport à la « modernité » peut nous interroger, car ni Cockburn, ni l'Association qui porte son nom, ne rejettent l'innovation ; Cockburn croyait au progrès, a promu des réformes judiciaires et politiques importantes, et l'Association a milité pour des aménagements des infrastructures de transport, par exemple, pas pour le *statu quo*. La modernité menaçante a pris des visages différents au fil du temps et se présente aujourd'hui sous les traits anonymes d'un capitalisme dérégulé, mondialisé, et de structures politiques peu enclines, ou peu capables, à en éviter les excès. La protection du patrimoine et de la mémoire semble se passer aujourd'hui en grande partie à travers la question de l'accès et de la démocratisation, ou du moins à la défense d'espaces publics, communs, accessibles à toutes et tous et sans cesse menacées par des intérêts privés qui veulent se l'approprier, en particulier au moment de grands événements culturels et touristiques comme le Festival. Les discours et les stratégies de l'Association sont à la fois contestataires et institutionnels. On pourrait parler de contestation internalisée, dans la mesure où des représentants de l'Association Cockburn, dite « Civic Trust of Edinburgh », siègent dans des conseils, où agissent aussi dans d'autres institutions comme « Heritage Scotland » mais aussi des instances politiques ou les organisations du monde des affaires.

Le discours que tient l'Association sur elle-même, en particulier lors d'anniversaires célébrés par des monographies, sert à légitimer son action et sa faculté de jugement (sens esthétique, clairvoyance politique, sensibilité à l'opinion publique) à travers le narratif d'une lutte longue

de cent cinquante ans au service du patrimoine et des habitants. Lord Cockburn joue un rôle clé puisque son pamphlet de 1849 est présenté comme un acte de naissance de la conscience mémorielle et patrimoniale, et l'Association peut se revendiquer, à bon droit, comme « la plus ancienne association de protection du patrimoine » de la ville.<sup>10</sup> La mémoire dont elle se fait la gardienne est à bien des titres une mémoire officielle, centrée sur les classes dirigeantes. L'Association Cockburn ne peut pas, ou plus, se présenter comme légitime car représentative des élites « naturelles » de la ville. Lord Cockburn pourrait devenir un ancêtre encombrant. Ce mémorialiste, longtemps cité par les historiens whigs, est délaissé depuis les années 1980, probablement parce que les historiennes et historiens d'aujourd'hui cherchent plutôt des sources émanant de couches sociales populaires ou de groupes opprimés. Le trait le plus saillant, en fin de compte, de l'histoire que l'Association Cockburn raconte sur elle-même, est le centrage sur ses chefs de file et ses élites dirigeantes. Quelle que soit la composition sociale des membres de l'Association, l'histoire est écrite depuis le haut. Peut-être l'Association est-elle trop bourgeoise pour se prêter à une histoire « par en bas » (*from below*), à la manière d'E. P. Thompson dans les années 1960 (Thompson).

## Bibliographie

Amos, Ilona. “The Cockburn Has a Reputation for Saying No, but Honestly It’s Not

Deserved”. *Edinburgh Enquirer*, 6 Jan. 2026,

<https://www.edinburghinquirer.co.uk/p/the-cockburn-has-a-reputation-for>.

Antiquaries’ Club, et al. *The Care of Historical Cities: A Report on the Measures in Force in*

*Continental Countries for the Protection of Historical and Artistic Monuments in the*

*Older Cities*. Darien Press, 1904.

Bell, Alan. ‘Cockburn’s “Account of the Friday Club”’. *Lord Cockburn : A Bicentenary*

*Commemoration, 1779-1979*, Edinburgh, 1979, pp. 181–89.

Bell, Alan. *Lord Cockburn: A Bicentenary Commemoration, 1779-1979*. Scottish Academic

Press, 1979.

---

<sup>10</sup> « Scotland’s oldest conservation charity » sur la page d’accueil du site : <https://www.cockburnassociation.org.uk>.

- Broadie, Alexander. *The Scottish Enlightenment: The Historical Age of the Historical Nation*. Birlinn, 2012.
- Bruce, George. *Some Practical Good: The Cockburn Association, 1875-1975: A Hundred Years' Participation in Planning in Edinburgh*. Cockburn Association, 1975.
- Burke, Edmund. 'Reflections on the Revolution in France'. *The Writings and Speeches of Edmund Burke*, édité par Leslie George Mitchell et al., vol. 8, Clarendon Press, 1989, pp. 53–293.
- Cantley, Bill. 'A Freebie to Lyon? How Did You Get That?' *Cockburn Newsletter*, no. 46, 1998, p. 24.
- Cockburn Association. *Edinburgh Doors Open Day : Saturday 24 September 2005 : Celebrating Ten Years of Edinburgh as a World Heritage City*. 2005.
- . *Edinburgh Doors Open Day : Saturday 29 September 2007*. 2007.
- Cockburn, Henry. *A Letter to the Lord Provost on the Best Ways of Spoiling the Beauty of Edinburgh*. A. and C. Black, 1849, <https://wellcomecollection.org/works/m5585mj9>.
- . *A Letter to the Lord Provost on the Best Ways of Spoiling the Beauty of Edinburgh*, édité par Terry Levinthal et Herbert Suslak, Cockburn Association, 1998.
- . *Lord Cockburn: Selected Letters*, édité par Alan Bell, John Donald, 2005.
- . *Memorials of His Time*. A. and C. Black, 1856.
- Davidoff, Leonore, and Catherine Hall. *Family Fortunes: hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise 1780-1850*. Traduit par Christine Wünscher, révision par Helène Clair, et Eleni Varikas, La Dispute, 2014.
- Duchain, Michel. *Histoire de l'Écosse*. Fayard, 1998.
- Ewan, Elizabeth, et al., éditrices. 'Masson, Rosaline'. *The New Biographical Dictionary of Scottish Women*, Edinburgh University Press, 2022, pp. 308–09.
- Godard-Desmarest, Clarisse. *The New Town of Edinburgh: An Architectural Celebration*. John Donald, 2019.

- Hague, Cliff. 'The Festivalisation of Edinburgh: Manifestations, Impacts and Responses'. *Scottish Affairs* [UK], vol. 30, no. 3, 2021, pp. 289–310.  
<https://doi.org/10.3366/scot.2021.0371>.
- Hague, Cliff, and Richard Rodger. *Campaigning for Edinburgh: The Cockburn Association, 1875-2049*. John Donald, 2025.
- Halbwachs, Maurice. *La Mémoire collective*. Presses Universitaires de France, 1968.  
Bibliothèque de sociologie contemporaine.
- Masson, Rosaline. *Scotia's Darling Seat. 1875-1925. The Cockburn Association*. Published for the Cockburn Association by Robert Grant & Son, 1926, 1926.
- Mathieson, W. L. *The Awakening of Scotland: A History from 1747 to 1797*. J. Maclehose and sons, 1910.
- Meikle, H. W. *Scotland and the French Revolution*. Maclehose, 1912.
- Miller, Karl. 'Cockburn, Henry, Lord Cockburn (1779-1854)'. *The Oxford Dictionary of National Biography*, édité par H. C. G. Matthew et B. Harrison, Oxford University Press, 23 Sept. 2004, <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/15642>.
- Pugh, Martin. *The March of the Women: A Revisionist Analysis of the Campaign for Women's Suffrage, 1866-1914*. Oxford University Press, 2000.
- Richards, Jonathan. *Facadism*. Routledge, 1994.
- Rodger, Richard. 'Chapitre 10. Greening the City : Leisure, Sport and the Urban Environment'. *Histoire, sciences, techniques et sociétés*, 2023, pp. 177–97.
- Rodwell, Dennis. 'Managing World Heritage Cities: United Kingdom'. *Conservation and Sustainability in Historic Cities*, Blackwell, 2007, pp. 133–60.
- Skinner, John. 'Imagine Rebuilding Edinburgh Castle. Syria's Aleppo – a Lesson in Conservation'. *Cockburn Magazine*, Spring 2005, pp. 10–13.
- Smith, Laura Jane. *Uses of Heritage*. Routledge, 2006.
- Swanson, Ian. 'Edinburgh Planning: Developers behind Plans for a 544-Bed "Super Hostel" in One of Edinburgh's Georgian Crescents Have Been Criticised by Councillors for "Undermining Democracy"'. *Edinburgh Evening News*, 7 Mar. 2026.

Thompson, E. P. *La formation de la classe ouvrière anglaise*, édité par Miguel Abensour, traduit par Gilles Dauvé et al., Nouvelle éd., Seuil, 2017.

Youngson, Alexander John. *The Making of Classical Edinburgh, 1750-1840*. Edinburgh University Press, 2019.